

Chroniques de Boaco (Nicaragua)

Le Nicaragua est situé au sud du Honduras et au nord du Costa Rica. C'est le plus grand pays d'Amérique centrale mais il est légèrement plus petit que l'état de New-York. Sa population est de près de 6 millions d'habitants. Son indice de fécondité est de 3 enfants par famille (Au Canada, de 1,5) et l'espérance de vie est de 70 ans (81 au Canada) de sorte que nous sommes ici des vieillards.... Ses principales ressources sont le café, la canne à sucre, le riz, les bananes de même que l'or, l'argent, le cuivre, le tungstène, le plomb, le zinc, le bois et le poisson. Le pays est sujet à des tremblements de terre et des ouragans. La déforestation, l'érosion du sol et la pollution de l'eau constituent des problèmes majeurs. La population vivant sous le seuil de la pauvreté est de 50 %; le chômage est aussi à 50%! Il constitue l'un des pays les plus pauvres de notre continent, en fait peut-être le plus pauvre si on fait exception de Haïti!

Mais avant mes chroniques un peu d'histoire... (Source non vérifiée : Wikipédia et <http://www.abc-latina.com/nicaragua/histoire.htm>)

Sans revenir aux calendes grecques, commençons par ce qui suit...

Époque précolombienne

Les premiers habitants du Nicaragua seraient originaires du Mexique. Ils émigrèrent vers le sud pour trouver une large étendue d'eaux avec deux montagnes en son centre. Sur les rives du lac Nicaragua, ils virent l'île d'Ometepe et ses deux volcans. Ils s'y établirent. Leur population grandit, elle s'étend et se sépare en plusieurs groupes. Les Miskito et les Sumu qui vivaient dans le Nord-Est sont d'origine colombienne. Les Lencas qui vivent sur la côte Est et qu'on retrouve au Honduras et au Salvador. Les Chorotegas viennent du Mexique, sans oublier les Chontales en qui on voit les descendants de Mayas.

1502 Christophe Colomb longe la côte Caraïbe de l'actuel Nicaragua.

1522 Gil Gonzales de Avila, parti des Islas Perlas au Panama explore et trace une carte de la région du Nicaragua et du Costa Rica actuels. Il rencontre le chef Nicarao et le convertit au christianisme.

1523 Francisco Fernandez de Cordoba fonde les villes de Granada et León.

1821 Le Nicaragua est indépendant de la couronne d'Espagne mais reste province du Guatemala.

1838 Le Nicaragua devient nation souveraine, avec León comme siège des libéraux et Granada pour les conservateurs.

1855 William Walker appelé par les libéraux, entre au Nicaragua en espérant prendre le contrôle du Mexique, de l'Amérique centrale et même de Cuba. Autoproclamé président du Nicaragua un an plus tard, il perd le contrôle du pays en 1858 au cours de la "Guerre nationale de libération" et dont le fait d'arme déterminant fût la bataille de San Jacinto. Il est tué en 1860 an Honduras.

1902 La décision est prise de construire un canal Atlantique/Pacifique au Panama et non au Nicaragua.

1912 Les libéraux sont au pouvoir, sous l'impulsion du nationaliste José Santos Zelaya qui refuse les exigences américaines. Les États-Unis installent une garnison de Marines sous le couvert d'une opération de maintien de l'ordre.

1916 Selon le traité Bryan-Chamorro les États-Unis verseraient une redevance de 3 millions de dollars pour une concession inaliénable sur le futur canal Atlantique/Pacifique. Cette concession légitime également la mise en garnison de troupes américaines au Nicaragua et réaffirme la mainmise américaine sur la région.

1925 Les troupes américaines quittent le pays pour y revenir l'année suivante.

1927 Henry Stimson, mandaté par le président Coolidge, règle la crise survenue entre libéraux et conservateurs pro-américains. Seul membre du gouvernement à ne pas se rallier aux propositions de Stimson, le général Augusto César Sandino et 3.000 hommes opposent une résistance populaire à l'interventionnisme des États-Unis.

1931 Un tremblement de terre détruit partiellement Managua le 31 mars.

1933 Les troupes Américaines, ne parvenant pas à liquider la guérilla de Sandino, se retirent. Le gouvernement accepte de négocier avec le général Sandino, lui accordant quelques concessions en contrepartie de la nomination d'Anastasio Somoza Garcia à la tête de la garde nationale exigée par les États-Unis.

Avec le soutien des États-Unis, Somoza fit assassiner son principal opposant, Sandino, en février 1934 et prit le pouvoir en 1936. Anastasio Somoza instaura une dictature personnelle de 1936 à 1956 (*et oui, c'est pas mal long 20 ans... mais en fait la dictature qu'il instaurera durera 40 ans!*). Ses fils Luis et Anastasio lui succédèrent. Les Somoza se posèrent comme anticommunistes afin de bénéficier de l'appui des États-Unis tout au long de la Guerre froide.

L'opposition au régime était personnalisée par Pedro Joaquín Chamorro Zelaya, descendant de présidents du Nicaragua, de sensibilité conservatrice, qui luttait contre les Somoza par le biais de son journal *La Prensa*. Chamorro contre Somoza : une dynastie d'opposants à une dynastie de dictateurs.

Reprenant le combat de son père, Pedro Joaquín Chamorro Cardenal fut arrêté en 1944, alors qu'il n'avait que 20 ans et amené à fuir au Mexique. De retour en 1948, il succéda à son père comme éditeur de *La Prensa* où ses positions contre la dictature lui valurent d'être arrêté, torturé et emprisonné en 1954 puis mis en résidence surveillée (*Une manière efficace de mettre le bâillon à ses opposants...*).

Anastasio Somoza fut assassiné le 21 septembre 1956, le fils aîné, Luis Somoza Debayle, accéda à la présidence et Pedro Joaquín Chamorro Cardenal fut arrêté de nouveau, accusé de complicité dans l'assassinat du président. Chamorro fuit en 1959 au Costa Rica d'où il organise une expédition pour renverser le fils de Somoza. Il est arrêté, puis relâché en 1969 par Anastasio Somoza qui avait accédé à la présidence en 1967 qu'il exerça jusqu'en 1972.

En 1972, Somoza ne pouvait se représenter, une loi interdisant deux mandats consécutifs. Mais, resté chef de la Garde nationale, il profita de la situation catastrophique créée par le tremblement de terre du 22 décembre 1972 pour promulguer la loi martiale et prendre ainsi le contrôle du pays. Chargé d'acheminer l'aide internationale reçue après le tremblement de terre, il s'en appropria la majorité!

Malgré tout, Somoza fut réélu président lors des élections de 1974 (*et oui, difficile à comprendre mais c'est comme cela que cela s'est passé...*), mais maintint un pouvoir répressif et perdit l'appui d'anciens soutiens : l'oligarchie, les États-Unis et l'Église catholique. Un autre mouvement, plus à gauche, rejoignit le courant conservateur dans l'opposition au régime : le Front Sandiniste de Libération Nationale (FSLN).

Affaibli, le gouvernement aggrava sa politique de répression avec pour seul résultat la montée de l'opposition. Chamorro fonda alors un parti d'opposition qui réclamait la démission du président. Mais le 10 janvier 1978, Pedro Joaquín Chamorro Cardenal, directeur de *La Prensa*, fut assassiné. Ses funérailles font déplacer des foules énormes – 30 000 personnes à Managua – et des grèves et des émeutes éclatent dans le pays. En février 1978, le milieu des affaires se joignit à l'opposition qui organisa une grève générale, demanda la démission de Somoza et la formation d'un gouvernement de transition. Malgré la répression, les contestataires formèrent en juillet 1978 un front national auquel se joignit la veuve de Pedro Chamorro, Violeta Barrios de Chamorro, devenue directrice de *La Prensa*.

Le 5 juillet 1978, la bourgeoisie antisomoziste fonda le Front élargi d'opposition (FAO) et proposa l'installation d'un gouvernement provisoire et la tenue d'élections.

En septembre 1978, une grande partie de la population se soulève dans le pays, mais la supériorité logistique de la garde nationale de Somoza oblige les troupes à se replier dans les campagnes et les montagnes. L'insurrection est cependant sans cesse nourrie de nouveaux

effectifs issus de la population. Peu à peu, les trois tendances du FSLN se rapprochent. La réunification du FSLN est signée en 1979 cependant que l'opposition conservatrice se renforçait.

La population entama une grève générale qui paralysa le régime. Les villes s'insurgèrent une seconde fois et Somoza répondit par des bombardements massifs. Un journaliste de la chaîne américaine ABC Bill Stewart fut assassiné par la Garde Nationale (*Ce qui n'est pas très bon pour les relations avec les USA...*) devant les caméras de télévision, ce qui convainquit l'opinion publique des États-Unis. Le gouvernement Carter interrompit le soutien à Somoza (*Il en aura fallu du temps!*).

Le 17 juillet 1979, le dictateur Anastasio Somoza Debayle, dernier de la dynastie des Somoza, démissionnait et quitte le pays. Une coalition regroupant les cinq principaux courants anti somozistes prit les commandes du gouvernement : le sandiniste Daniel Ortega, d'obédience marxiste, l'écrivain Sergio Ramírez Mercado ancien opposant aux Somoza et membre fondateur groupe d'artistes et d'intellectuels nicaraguayens dont Violeta Chamorro la veuve de Pedro Chamorro (Gouvernement révolutionnaire chapeauté par la *Junta de Gobierno de la Reconstrucción Nacional* (JGRN)).

L'extrême disparité de cette coalition entraîna des conflits continuels et les quatre membres non sandinistes de la coalition dénoncèrent la mainmise progressive de Daniel Ortega sur les organes du pouvoir malgré les accords passés entre les différents acteurs du renversement de la dictature somoziste. En avril 1980, par protestation, Violeta Chamorro démissionna du gouvernement et à la tête de *La Prensa*, dénonça la dérive dictatoriale sandiniste et leurs infiltrations dans les rouages du gouvernement. La forte pression de Washington permit la tenue d'élections qui devaient voir s'affronter principalement le leader sandiniste Daniel Ortega et Arturo Cruz. Mais ce dernier boycotta les élections, invoquant un manque de liberté et des intimidations. Face à des adversaires de peu de poids, Daniel Ortega remporta les élections en 1984.

Daniel Ortega et les chefs du FSLN purent alors mettre en application une série de réformes de type marxiste-léniniste (programme en faveur de l'alphabétisation de la population) inspirées de son programme exposé en 1969 et se rapprochèrent du bloc de l'Est. Les deux membres de la société civile de la JGRN, Violeta Chamorro (veuve de Pedro Joaquin Chamorro) et Alfonso Robelo, démissionnent. Les États-Unis accordent une aide de 75 millions de dollars au Nicaragua.

Les populations locales s'opposèrent aux projets du président notamment sur la collectivisation des terres ou la conscription obligatoire. La rébellion s'étendit mais sans chef unique, elle restait très disparate ; elle regroupait tous ceux qui étaient contre le gouvernement sandiniste (de

même que se donnaient le nom de sandinistes toutes sortes de courants anti-somozistes...) et reçut pour cela le nom de Contras.

Les États-Unis, alors dirigés par le président Ronald Reagan décrétèrent un embargo et vinrent en aide aux Contras en les entraînant, les armant, les finançant et les approvisionnant à partir de 1982.

1984 Le sandiniste Daniel Ortega remporte les élections avec 67% des suffrages et est élu président.

1985 Les États-Unis déclenchent un embargo commercial contre le Nicaragua.

1986 Sous prétexte que le journal d'opposition de Violetta Chamorro, *La Prensa*, est contrôlé par des capitaux américains, le gouvernement décide d'en interdire la publication pour 6 mois. Le scandale de l'Irangate éclate en novembre lors de la découverte de la vente d'armes secrète à l'Iran qui servait en partie à financer les *Contras*.

1987 Une nouvelle constitution est mise en place en janvier. Elle instaure la représentation proportionnelle pour l'élection présidentielle et fixe le mandat de chef de l'État à six ans.

1988 Le gouvernement sandiniste et les *Contras* entament des négociations.

L'aide aux Contras continua jusqu'en 1989 au moment de l'Irangate. Les affrontements firent 57 000 victimes, dont 29 000 morts (dix ans auparavant, la lutte contre Somoza avait déjà fait 40 000 victimes).

1990 l'*unión Nacional Opositora* (UNO), coalition des 14 partis de l'opposition conduite par Violeta Barrios de Chamorro, inflige une défaite électorale sur Daniel Ortega du FSLN le 25 février (Celui-ci prend acte de sa défaite et déclare qu'il continuerait à « gouverner d'en bas », déclaration qui détourna de lui les populations car elle rappelait son attitude au sein de la coalition de 1979. Un protocole de transition est signé, déclarant que la Constitution sera respectée et que le désarmement des *Contras* suivra son cours. Le général sandiniste Humberto Ortega est maintenu à la tête de l'armée.

1992 La plupart des "Contras" sont désarmés.

Succédant à l'embargo américain, une politique économique libérale d'ajustements structurels supervisée par le FMI et la Banque mondiale fut mise en œuvre.

1994 La coalition de l'UNO et du FSLN fait face à des dissensions internes limitant leurs champs d'action.

1995 Une nouvelle constitution ramène le mandat présidentiel à cinq ans et le suffrage universel direct pour l'élection du chef de l'état.

1997 Élection du Docteur Arnoldo Aleman comme président de la République du Nicaragua. Il fut condamné à 20 ans de prison pour détournement de fonds en 2003

Arnoldo Alemán (conservateur, ancien somoziste) remporta l'élection présidentielle de 1996 contre Daniel Ortega. Alemán poursuivit une politique néolibérale. La stabilité économique du Nicaragua fut fortement ébranlée en 1998, lorsque l'ouragan Mitch dévasta une bonne partie du pays.

1999 Le Nicaragua et ses voisins le Guatemala, le Honduras, El Salvador, Le Costa Rica, Le Panama et Belize entament une série de réunions pour relancer le système d'intégration Centraméricain qui a pour but de faire de l'Amérique Centrale une région économique et politique.

En fin de mandat, de forts soupçons de corruption pesaient Aleman. Il fut condamné à 20 ans de prison pour détournement de fonds en 2003 (*Décidément plus cela change...*).

Enrique Bolaños, ancien vice-président d'Arnoldo Alemán, accéda à la présidence en 2002 grâce à une campagne anticorruption.

Le Nicaragua est un des trois pays américains à avoir bénéficié de l'« initiative pays pauvres très endettés » mise sur pied en 1996 par le Fond Monétaire International Ainsi, l'union européenne, la Banque Mondiale, le Canada et le Danemark ont donné près de 2,4 millions d'euros sur deux ans (2005-2006) afin d'aider le programme d'éducation du Ministère de l'éducation.

En novembre 2006, après avoir publiquement déclaré avoir renoncé au marxisme-léninisme et s'être rapproché de l'Église catholique, Daniel Ortega fut élu président; il obtient le soutien du président du Venezuela, Hugo Chavez. Il prit ses fonctions le 10 janvier 2007 et choisit comme vice-président un ancien Contra (*pas mal comme stratégie...*).

2011 Ortega annonce qu'il veut se représenter aux prochaines élections même si quelques articles de la Constitution l'en empêchent!

NOTE : *Vous aurez compris que les phrases en italique de couleur bleu sont de moi!*

Selon L'Indice de développement humain des Nations Unis, le Nicaragua occupe le 124^{ième} rang sur 182 pays recensés. Le Canada occupe de 3ième rang!

Pour sa part, Boaco, ville du Nicaragua, et capitale du département du même nom, a une population d'environ 57 000 habitants (Est. 2006). Elle fut fondée en 1895. Elle est située dans une zone montagneuse avec une économie basée principalement sur l'agriculture. Boaco est appelée couramment *La Ciudad de Dos Pisos* (la ville à deux étages comme la capitale du Québec, Québec).

NOTE : J'ai aussi lu que le Nicaragua est l'un des 14 pays au monde souffrant d'insécurité alimentaire...

27 janvier 2011

Bon, ça commence bien les vols sur Newark sont tous annulés pour cause de tempête de neige! Heureusement, comme je pars seul on peut me transférer de Continental à Delta mais je dois me rendre d'abord à Détroit puis de Détroit à Houston (on passe de -3C à +18C en moins de deux heures et demi de vol. De là, je rattrape le vol de Continental sur Managua mais comme l'équipage n'est pas complet, il y a un petit retard ce qui me fait arriver à Managua vers 22h00... Je m'étais levé à 3h30 du matin c'est quand même long pour se rendre relativement si peu loin au sud... Faut dire que l'un des plus pauvres pays de l'Amérique, le Nicaragua, n'est pas encore vraiment une destination touristique comme Cuba ou la République Dominicaine!

Vivement notre hôtel pour la douche et le dodo. Le lendemain matin...

28 janvier

Le lendemain matin petit déjeuner continental fait de deux tranches de pain blanc grillées avec un carré de margarine et une cuillerée à thé de gelée à base de fruit ainsi qu'un café percolateur avec un peu de lait que je réclame; on m'offre de la crème mais la dite crème sera de la poudre Coffee Mate qui contient tout... sauf des substances laitières... Nous partons ensuite pour le centro comercial afin de charger nos cellulaires et de retirer des cordobas mais voilà ti pas qu'une moto arrive de nulle part et son passager en descend pour arracher le sac d'une piétonne pas loin de nous avec un argument efficace, un long couteau! C'en est fini pour le sac et nous voilà dans l'action d'une capitale réputée pour sa dangerosité...

Petit lunch dans un café Jehovah en face de notre petit hôtel: poulet à la plancha, banane frite, salade, riz et fèves rouges. Copieux, substantif et pour nous, bon marché!

Notre chauffeur de la veille arrive avec sa petite voiture nous chercher pour aller à la ville des stages, Boaco. Bon, la voiture ne peut contenir nos bagages et nous quatre... Appel téléphonique pour dénicher une autre voiture, sans succès. Il ira donc chercher des cordes pour attacher sur le toit quelques valises qui heureusement resteront en place durant les deux

heures de voyage qui finalement seront plutôt confortables, la route venant d'être refaite presque totalement (et heureusement pour les bagages sur le toit, il n'y a pas eu de pluie;-).

Arrivés à Boaco, nous nous installons dans notre hôtel. Oups, il n'y a pas d'eau dans le bol de toilette ni dans le lavabo car il y a un problème avec la conduite d'eau. Il y a quand même un jet d'eau dans la douche mais bien sûr pas d'eau chaude. Comme il fait plutôt 18C que 21C disons que la température de l'eau est assez vivifiante! Souper dans l'un des meilleurs restos de la ville. Bien sûr, c'est bon mais rien à voir avec ce à quoi je suis habitué à Québec. Je crois aussi que je vais devoir me passer de mon expresso pour quelque temps! Pourtant, on produit dans ce pays du café de bonne réputation...

31 janvier

Pas mal! Déjà quatre familles sont trouvées! J'irai demeurer chez l'ex- maire dans un petit studio annexé à leur grande maison familiale. La grand-maman a eu 15 enfants, la plupart vivent aux USA mais quelques-uns ici. Elle a plus d'une vingtaine de petits enfants et aussi des arrière petits-enfants. Elle a perdu une jambe mais n'a rien perdu de sa vivacité. L'appartement est relativement confortable et servira à Anne et Philippe qui viendront prendre ma relève quand je quitterai au début de mars. Il y a une télé avec un grand écran mais le bouton des canaux a disparu. La salle de bain est grande mais bien sûr pas d'eau chaude mais un superbe pommeau de douche!... Bon, cinq semaines dans ma petite vie cela devrait être supportable, juste un peu désagréable une fois par jour;-). Dans la cuisinette, on m'a fourni quatre assiettes, deux tasses et soucoupes, une fourchette, deux couteaux, une petite et une grande cuillère un peu de vaisselle et une casserole et un poêlon. Je vais pouvoir préparer mes petits déjeuners et l'appart servira de bureau pour SOL-SUD quand je devrai me réunir avec ma collègue Claudine. Il a aussi l'avantage d'être bien situé à deux pas du parc central et de l'église (Vaut mieux ne pas trop être loin de Dieu quand on se retrouve dans ces pays instables..).

Claudine a aussi trouvé un couple qui lui offre une chambre. Ils ont quitté le Nicaragua dans les années 80 et ont vécu 22 ans à Miami (en espagnol car ils n'ont pas eu besoin d'apprendre l'anglais durant toutes ces années puisque la communauté hispanophone se suffit à elle-même). Ils sont de retour au pays depuis 3 ans et ont retapé cette maison qui est peinte en blanc – pas courant ici – donc très lumineuse – pas très courant ici aussi...

La ville est divisée en deux, la partie haute et la basse. Le dénivelé est très important comme à Québec et disons que lorsqu'il pleut ou qu'il a plu il est préférable de prendre un taxi car c'est très casse-gueule! Dans la partie haute se trouve le parc central. Dans ce parc, on retrouve deux petits restos-terrasses, une aire de jeux pour les enfants et plein de bancs où les habitants viennent discuter, se reposer. Dans la ville basse, se trouvent les stations de bus et les plus pauvres, quoique dans les alentours de la haute ville on voit plein de bidonvilles.

Nous pensions aller aux eaux thermales dimanche mais finalement avec tous nos rendez-vous nous avons travaillé toute la journée; bah, on aura sûrement l'occasion de se reprendre.

Aujourd'hui, nous sommes allés au *comedor de niños*; il s'agit d'un endroit administré par quatre sœurs qui offrent le repas du midi à des enfants pauvres; ils sont de 30 à 80 selon les jours de la semaine. Une seule dame prépare tout! L'après-midi, elle fait les courses et le matin elle prépare les repas. Pour le service, ce sont les grands qui servent les petits. On nous explique que ceux qui vont à l'école le matin viennent manger à 13h et les grands à 12 h. Nous pensons qu'un stagiaire pourra aller donner un coup de main dans ce *comedor*. Aussi, les sœurs administrent un centre de consultation pour les personnes malades et gèrent un dispensaire. Pour le dispensaire, elles vendent les médicaments nécessaires à peine plus chers qu'elles les paient; pour la consultation, c'est 30 cordobas soit 1.50\$!

1^{er} février

Visite de l'école San Miguel qui reçoit quelque 350 enfants du primaire. Même si l'anglais est considéré important dans un cursus scolaire, il n'y a aucun cours d'anglais. Par contre l'État fournit actuellement une soixantaine d'ordinateurs (l'affiche devant l'école énonce : Un ordinateur par enfant!). Naturellement, le besoin exprimé par la directrice est d'avoir les services d'une personne en mesure d'offrir des cours d'anglais aux élèves de sixième qui vont graduer en septième avant de commencer leur secondaire. Après la troisième du secondaire, ils peuvent entreprendre un cours de niveau technique de deux ou trois ans.

Nous poursuivons nos visites de familles. Aujourd'hui, s'arrêtant devant une jolie résidence, nous saluons la dame qui vient répondre à la vendeuse de légumes qui attendait devant sa porte (il y a comme cela beaucoup de vendeurs-ses ambulants-es qui passent dans les rues et frappent aux portes de certaines maison pour offrir soit des plats préparés, soit des légumes etc.) et elle nous invite rapidement à entrer. Elle a vécu 7 ans à Toronto, possède la nationalité canadienne mais est de retour au pays dans une ville près d'ici où elle possède un restaurant. Nous sommes chez son père. La maison est magnifique mais il n'y a pas de place pour un stagiaire. Par contre, son neveu, Norman, qui termine ses études en sciences politiques accepte de nous accompagner dans quelques résidences. Nous nous rendons dans une habitation à deux pas de la maison. Une dame âgée et handicapée, qui a eu aussi 10 ou 15 enfants, y vit seule avec la *muchacha*. La demeure est immense mais la chambre est plutôt moche tout comme la salle de bain. Celle-ci est à l'étage et cela doit faire plusieurs années qu'elle n'y a pas mis les pieds. La *muchacha* vit dans la chambre annexe et la salle de bain est partagée. On prend sa douche avec un petit récipient car il y a de gros barils pleins d'eau dans la douche.

Cela ne fait rien, il nous propose une autre maison et va penser à d'autres...

C'est déjà l'heure de l'*almuerzo*, moment béni où nous nous rendons au parc central manger les préparations locales de la journée : poulet frit, bœuf en sauce, langue de bœuf (ici on dit langue de cache), couilles de taureau, poisson pané, riz, bananes frites, fèves – un must -, salade de

chou râpé, *empanada* de fromage etc. Pas de bière mais des boissons gazeuses et des *refrescos* – supposément des jus de fruits – pas mal sucrés même si meilleurs que le coke; il y a aussi de vrais jus de fruits (goyave par exemple ou encore fruit de la passion ou melon) mais on ajoute aussi du sucre tout comme les plats qui sont très salés.

2 février

Ce mercredi, nous allons à l'hôpital régional de Boaco. Un superbe hôpital moderne qui n'a que deux ans d'âge et qui a été construit grâce à des fonds japonais. Nous rencontrons le directeur adjoint et la cheffe infirmière, Marta, fort sympathique. Présentation de notre ONG et du but de notre présence – la recherche de lieux de stages pour nos stagiaires qui arriveront le 19 février pour six semaines. L'accueil est cordial; »Bien sûr que l'on a besoin de personnel, celui en place ne suffit pas à la tâche... ». Les infirmières sont très peu payées mais le costume est fourni, les repas à la cafétéria sont gratuits, le transport avec le bus de l'hôpital est aussi gratuit tout comme les médicaments pour eux et leur famille immédiate.

Nous faisons le tour des différents services de l'hôpital : gynécologie, pédiatrie, orthopédie, chirurgie etc. C'est plutôt propre par rapport à l'hôpital de Gracias (Honduras) que j'ai visité et où ont travaillé trois québécoises en 2009. Nous entrons dans une chambre commune de 8 lits. L'infirmière-chef nous présente et rappelle aux patients que l'hygiène est très important : pas de nourriture dans la pièce, pas de papier et de déchet jeté sur le plancher etc. et surtout de toujours bien fermer le robinet du seul lavabo de la chambre... L'hôpital tout comme la ville de Boaco a en effet un extrême problème d'eau; pénurie, pénurie, pénurie. La livraison d'eau s'effectue par camion-citerne mais ce n'est pas régulier et il ne semble pas y avoir assez de réservoir pour suffire à la demande... Aussi pendant notre visite nous constatons une panne de courant, ce qui serait assez fréquent!

Les japonais ont construit un hôpital moderne mais il n'y a pas suffisamment de budget pour le maintien et le fonctionnement de sorte que dans 5 ans tout devrait être assez dégradé. On aurait pu construire un hôpital moitié moins gros et assurer son maintien pour les années futures, mais non;-(

Les patients viennent de la ville de Boaco mais aussi des petits villages et des hameaux alentours. Plusieurs patients doivent venir et repartir à pied... Aussi chaque patient doit être accompagné par une personne souvent quelqu'un de la famille. Cette personne passera le temps qu'il faut dans la chambre assise sur une chaise la nuit comme le jour. Si ton enfant doit demeurer 1 mois, la mère sera avec lui tout le mois; pas de dortoir, pas vraiment de salle de repos... Les repas sont par contre gratuits (mince consolation).

Une équipe de l'hôpital se rend aux alentours afin d'y effectuer des consultations deux fois par mois, les médecins, quatre de diverses spécialités, rencontreront une cinquantaine de patients chacun durant la journée, ceci afin de désengorger l'hôpital. En effet, les habitants croient que les services seront meilleurs à l'hôpital ce qui ne facilite pas le travail de la gestion et de l'équipe soignante.

Bien sûr notre infirmière-chef, Marta, accepte avec joie notre proposition de demander à un ou deux stagiaires de venir passer un mois et demi chez eux! Déjà elle nous invite à l'anniversaire de son fils (15 ans) dimanche après-midi et nous offre d'aller voir une chambre chez elle qui pourrait recevoir un stagiaire.

Nous nous rendons ensuite à la *casa materna* un endroit qui reçoit des jeunes femmes enceintes entre leur dernier mois et la naissance. Il s'agit d'un local assez lugubre contenant une quinzaine de lits avec quelques bouts de tissus aux fenêtres, une cuisine pour préparer les repas – ce sont les femmes enceintes qui préparent les trois repas - . Il n'y a pas de douches mais un coin avec des bacs d'eau et un petit récipient pour se mouiller. Il y a un coin pour laver le linge, ce qu'elles font aussi et c'est tout. Pour tout cela il y a une infirmière (aujourd'hui il y a une dizaine de femmes de 17 ans à 35 (elle attend son huitième enfant). L'infirmière travaille de jour de sorte que pour les autres 16 heures, les femmes se débrouillent seules. Si le moment de mettre au monde se présente la nuit, une autre femme va aller à la clinique qui se trouve à quelques minutes, on va appeler l'ambulance et amener la femme à l'hôpital si l'enfant ne naît pas avant. Assez désolant.

3 février

Je viens d'acheter à une marchande de fruits et légumes : 4 oranges, un gros avocat, un melon d'eau, des radis, un concombre, 4 bananes, 3 poivrons et deux tomates pour 55 cordobas soit 2.75 \$. Cela donne un aperçu du coût de la vie. La bouteille de bière est à 0.85 cents au restaurant. Un plat bien garni est entre 2 et 7 dollars. Un petit déjeuner à 2 dollars...

Visite d'une école pré-maternelle publique. Il y a quatre classes et plus de 250 enfants. 7 enseignantes soit de 35 à 40 enfants par classe. Notre offre de stagiaires est acceptée sans condition rapidement! La sous-directrice que nous rencontrons nous suggère aussi une habitation pour l'un de nos stagiaires, nous irons la visiter le lendemain matin. Nous avons en quelques jours trouvé la presque totalité des familles qui accueilleront les stagiaires (personnes seules ou couple). Bien sûr compte tenu de nos standards nous sommes chez des gens à l'aise - non par rapport au Québec mais en comparaison avec la majorité des habitations. En effet, il ne faut pas marcher plus de cinq minutes dans n'importe quelle direction pour se retrouver dans des bidonvilles sans eau, sans égouts et parfois sans électricité. Même dans les demeures que nous avons trouvées, il n'y a pas d'eau toute la journée. Ceux qui n'ont pas de citerne se font livrer de l'eau - encore faut-il pouvoir la payer - .

Ce soir il pleut, bienfait pour une ville qui doit utiliser l'eau avec parcimonie. Nous rendant à un restaurant précis on change d'idée passant devant une pancarte annonçant plats mexicains. Un petit boubouis de quelques tables. Une dame et un homme s'y trouvent. Elle a 86 ans et lui 52 c'est l'un de ses fils; ils gèrent le resto. Pourquoi mexicain c'est que la famille s'est sauvée durant la guerre – non pas la 39-45 – celle des années 80 ici au Nicaragua, s'est sauvée donc à Mexico et y a vécu plusieurs années. Longue discussion avec eux sur les malheurs de la ville soit le chômage et le manque d'eau. Parlons du manque d'eau. L'eau, à cause de la déforestation est rarissime. Elle est donc disponible quelques fois par semaine par les canalisations. Pour le reste il faut compter sur les réserves accumulées dans les réservoirs que les plus riches installent sur

le toit de leur résidence. Durant les mois les plus chauds soit avril à juillet c'est la pénurie et il faut faire avec; on se lave moins souvent et on joue de parcimonie. Et dire qu'à la maison on peut envoyer dans nos égouts plusieurs litres d'eau pour un seul pipi sans compter toutes ces maisons l'une à côté de l'autre avec une piscine qui est utilisée de temps à autre au cours des quelques mois d'été! Deux mondes!

Encore des personnes qui ont fui la guerre et qui regrettent le temps d'avant où il y avait trois classes sociales. Maintenant plus que deux, une petite qui possède presque tout et les autres, la majorité très pauvre.

Nous avons rencontré en effet beaucoup de personnes qui ont vécu plusieurs années au Mexique ou aux États-Unis et qui sont revenus avec leur petite fortune après la guerre.

4 février

Vendredi, nous avons réussi à trouver toutes nos familles plus une au cas où un stagiaire ou sa famille ne serait pas confortable...

Les critiques contre le président, qui désire un nouveau mandat même si la constitution du pays ne le permet pas, sont permanentes. Un autre comme en Tunisie ou en Égypte qui s'accroche au pouvoir. Faut dire qu'ici le pouvoir a ses avantages – voyages, voitures, domiciles – sans compter les millions que l'on peut accumuler (Oups, j'espère que mon petit ordi portable ne sera pas vérifier à la douane... Il y a quand même un peu de démocratie pour laisser ainsi les quotidiens poser des questions dérangeantes!

5 février

Enfin c'est samedi mais nous devons passer la matinée à mettre en commun ma collègue et moi l'ensemble des informations que nous avons colligées cette semaine. Ce que l'on fait rondement nous permettant durant l'après-midi d'aller aux *Termales Aguas Calientes*. Il s'agit d'un site touristique à vingt minutes de Boaco. Quelques piscines d'eau chaude, un petit complexe de cabines. À 40 \$ US la chambre c'est vraiment pour les gringos! Les plats à près de 10 \$ aussi pour les gringos et les riches d'ici! Quand on sait qu'un plat et une boisson le midi coûte 2 \$ et que le soir il faut faire un effort pour dépenser 5 \$ avec une ou deux bières... Bon passons.

Lu dans *La Prensa* de ce matin :

- La petite de 10 ans qui a perdu une oreille et des doigts parce qu'elle s'est défendue contre son agresseur armé d'une machette et qui voulait la violer, se porte mieux! Son agresseur qui a été libéré sera peut-être inculpé mais rien n'est moins sûr.
- Un accident mortel cette nuit à quelques minutes d'ici sur la route principale lorsqu'une voiture a heurté un camion qui n'avait pas ces feux arrières en pleine nuit... Cinq vaches ont été tuées lorsqu'elles ont décidé de traverser la rue. Le propriétaire du véhicule, COUPABLE d'office, devra payer les dommages à son véhicule et rembourser au propriétaire des vaches le coût de remplacement...

- Le coût des affiches de promotion le long des routes du pays présentant le président équivaut à 18,000 pupitres. Il manque cette année 35,000 pupitres pour les étudiants nicaraguayens...
- Le Président a effectué un voyage rapide en Libye pour y rencontrer Kadhafi, le président, afin d'obtenir des fonds. L'accompagnaient, sa conjointe, trois de ses enfants, un gendre... La dame a déclaré que la famille avait une fonction officielle lors de ce voyage!!!
- Heureusement, il y aura une semaine de poésie dans une ville du Nicaragua en février

Ce matin pendant que je prenais mon café au parc central, le proprio vient discuter avec moi. Il a travaillé sept années dans une ville du nord de l'Alberta à recueillir du miel. Pénurie de travail il est revenu et a ouvert son petit resto dans le parc (6 tables); il offre tous les repas de la journée. Sa fille travaille avec lui et ses trois autres enfants vivent ailleurs. Il me demande finalement si je peux l'aider à trouver un emploi au Canada afin qu'il puisse repartir et continuer à envoyer de l'argent à sa famille afin que ces enfants puissent poursuivre leurs études... Je ne peux l'aider. Il sait par contre ce que je fais ici et que nos stagiaires vont venir manger à l'occasion le midi, tout n'est pas perdu!

6 février

Dimanche le jour de repos de Jésus et le nôtre;-)

Lu dans *La Prensa* de ce matin :

- Une jeune fille de 9 ans a été retrouvée sans vie dans sa demeure. Elle se serait suicidée. En effet elle avait une corde autour du cou et l'aurait serrée jusqu'à s'enlever la vie... Première conclusion des policiers. Après une enquête plus approfondie de ceux-ci auprès du voisinage, il appert qu'elle était laissée toute seule toute la journée pendant que ses parents allaient vendre des produits divers à l'extérieur. Lorsqu'ils revenaient la petite fille était régulièrement battue plus souvent par sa mère que pas son père. Bon on se suiciderait sûrement après un certain temps de ce régime quotidien mais les parents seront peut-être poursuivis. À suivre. (Nous apprendrons plus tard des représentants de *Los Pipitos* – association concernée par les enfants handicapés – que plusieurs enfants sont abandonnés toute la journée dans leur maison pendant que les parents sont au travail).
- Ortega qui ne peut constitutionnellement se représenter mais se représentera quand même n'a que deux candidats en face de lui et ni l'un ni l'autre n'est de taille et de réputation pour lui faire ombrage, ça ne va pas bien!
- Et pendant ce temps au nord de l'Afrique, Moubarak essaie de se sortir de la contestation massive de ses concitoyens...

- Chavez ne vit pas des jours heureux car selon une partie de la population, il ne serait socialiste que dans ses discours, pas beaucoup dans les mesures qu'il met en place pour améliorer le sort de ses élus... Ça gronde là aussi...
- Il y a toujours des pannes de courant mais elles ne durent pas longtemps et comme il n'y a pas de chauffe-eau, cela n'a pas trop d'impacts sauf quand vous faites votre courrier électronique;-)
- Chaque jour, sur la première page nous avons droit à une photo couleur – la seule du quotidien – présentant chacune des 14 candidates en bikini qui compétitionne pour devenir Miss Nicaragua 2011 et ainsi entrer dans la course à Miss Monde.

Au centre Internet tout à l'heure, vu une petite famille – le père, et ses deux filles – qui appelaient la maman via SKYPE. Elle travaille aux États-Unis. Que d'émotions durant leurs échanges...

Prenant un café au parc, un homme m'aborde. Il doit avoir une quarantaine d'année, maigre et pas très propre, en fait pas propre du tout. Il me sort de sa poche quelques limes. J'en prends 4 et lui demande combien il veut; comme il ne semble pas comprendre mon espagnol;-) je demande au proprio de venir m'aider. Il me dit que cela ne vaut pas plus de 2 cordobas (10 cents) comme je n'ai pas cette monnaie je lui offre les 5 cordobas que j'ai; il repart content et moi aussi!

Et puis il fait beau, le vent est rafraichissant et somme toute ça ne va pas trop mal.

7 février

Lu dans *La Prensa* de ce matin :

- Ortega, toujours ce même président qui s'accroche au pouvoir, vient d'adopter le slogan suivant : "*Para todos por el bien de todos*" (Trad. "Pour tous pour le bien de tous") mais voilà, c'est le même slogan qu'utilisait Somoza durant ces années de dictature!!!

Discutant avec une des dames qui va accueillir un stagiaire, nous apprenons que le nouveau maire est l'ex-adjoint du précédent et qu'il a magouillé pour se faire élire à la place de ce dernier... nous devons être prudent dans nos commentaires... Et dire que je demeure chez la maman de cet ex-maire que j'ai rencontré en cherchant une habitation et que je dois l'inviter à la soirée de bienvenue que nous organisons le soir de l'arrivée des stagiaires.

Je suis allé chez une coiffeuse prendre un rendez-vous pour mes cheveux. Lorsque je suis arrivé au salon, elle a téléphoné au barbier qui s'est présenté dix minutes plus tard avec son petit sac contenant son matériel. Travail soigné et attentif pour la somme de 30 cordobas soit 1.50 \$; le 10 cordobas que je lui ai donnés en pourboire a semblé le réjouir au plus haut point! Quand nos stagiaires vont arriver je vais bien sûr les inviter à se faire couper les cheveux s'ils en ont;-)

8 février

Visite du centre pour personnes handicapées. Grâce à une subvention du Japon, un autobus va chercher tous les matins les handicapés de la ville et des hameaux. Leurs parents doivent fournir le lunch de chacun. Il y a tous les types de handicap : Sourds, sourds-muets, aveugles, débiles légers etc.

Le centre possède quelques locaux : un local pour apprendre à manipuler (ustensiles de la vie courante, etc.), un autre pour la menuiserie, mais vraiment le minimum, et quelques classes pour ceux qui peuvent apprendre un peu... Les intervenants semblent posséder une formation pour ce genre d'intervention, le problème est qu'ils manquent drastiquement de matériel car les services publics ne peuvent donner davantage... Nous allons évaluer l'opportunité qu'un stagiaire vienne les assister. Le centre n'est pas identifié mais en demandant aux habitants nous finissons par le trouver... Faut dire qu'ici comme au Honduras, les parents qui ne possèdent pas d'argent pour envoyer leurs enfants ayant des handicaps dans des centres privés (bien équipés en matériel et formateurs...) sont de milieux défavorisés et ne peuvent même pas appuyer les intervenants du centre. Aussi le premier besoin exprimé par la directrice du centre est d'obtenir les services d'un stagiaire qui pourrait faire le tour de chaque famille pour aider à appuyer le travail des intervenants. Malheureusement, il s'agit là d'un projet de coopération avec une personne parlant espagnol et connaissant bien le domaine... Nous la reverrons lundi prochain pour voir avec elle si nous pouvons aider les intervenants du centre.

Nous cherchons nos professeurs d'espagnol... Par Élisabeth, nous obtenons quelques noms de recrues potentielles... C'est ainsi que nous nous retrouvons chez la directrice d'un collège privé avec deux de ses professeures. Présentation de SOL-SUD, sa mission, ses objectifs, ses programmes d'aide et de notre besoin en regard des ateliers d'espagnol offerts aux stagiaires l'après-midi. Celles-ci semblent très motivées par le projet qui sera rémunéré. Ma collègue Claudine est professeure de français pour adultes et leur viendra en aide pour organiser les ateliers quotidiens.

On progresse mais il est quand même 18 h 30 et la journée vient de se terminer! Bon on ne se plaint pas mais les journées sont longues... Faut dire qu'ici tout prend un peu plus de temps... (Commentaire d'une professeure : « Vous marchez plus vite que nous dans la rue »!)

10 février

D'après *La Prensa*, selon le niveau scolaire – préscolaire, primaire ou secondaire – le niveau de formation adéquat des professeurs ou enseignants varie de 30 à 50 pour cent... Le manque de personnes compétentes constitue le talon d'Achille de ce pays comme de beaucoup de pays pauvres...

Dès qu'une personne parvient à s'instruire, elle recherche un milieu de vie qui lui permettra d'améliorer sa condition de vie, ce qui signifie souvent sortir de son pays pour aller plus au nord. Ici le nirvana se trouve souvent aux États-Unis! C'est là que tout est possible! Et le Canada, dans tout cela? Connait pas ou si peu; « *Una parte de los Estados Unidos?* ». « Et le Québec? » « Mais jamais entendu prononcer ce nom! ».

Nous nous rendons ce matin à l'hôpital afin de vérifier la capacité d'accueil de stagiaires. Nous y allons avec le bus public (*colectivo*) pour la modique somme de 7 cordobas soit 0,35 cents. Nous avons droit en tant que *gringos* au siège avant avec le conducteur... Nous faisons le tour de la ville en passant par les hameaux (*aldeas o comarcas*) : Cases de 3 ou 4 mètres carrés construites avec des panneaux de métal ondulés, la majorité sans électricité et sans eau.

Nous arrivons finalement à l'hôpital et l'agent de sécurité qui filtre chaque personne nous laisse entrer sans complication. (L'infirmière nous explique que tous les comme nous! *gringos?* peuvent entrer sans problème...)

Finalement, quatre stagiaires doivent aider à l'hôpital tellement le manque de personnel est important.

Hier après-midi, préparation des ateliers d'espagnol qui seront offerts aux stagiaires afin de leur permettre de communiquer plus facilement avec leur famille et le personnel des institutions où ils iront travailler. Quatre personnes ont été choisies; trois professeures et Élisabeth qui nous aide et accueillera une stagiaire. Belle dynamique autour de la table, motivation, bonne humeur, les idées fusent, cela augure bien!

Nous constatons après deux semaines de vie ici que les services sociaux, malgré la pénurie des moyens matériels et financiers, semblent bien organisés : un hôpital qui devrait se dégrader graduellement faute de budget de fonctionnement mais qui est tout neuf pour le moment; un centre de santé ressemblant à notre centre local de services communautaires; un centre d'accueil pour les retraités afin de les aider à demeurer autonomes et développer des habiletés, des centres qui offrent des repas qui aux enfants, qui aux personnes âgées, des services de transport collectif bon marché etc. Ceci fait en sorte que l'on rencontre très peu de mendiants (il y a quand même cette petite fille qui traîne sa grand-mère aveugle ou ce simple d'esprit qui parcourt la ville à pieds nus pour réclamer quelques cordobas).

Chaque personne semble avoir un petit boulot : cet homme qui pousse son petit congélo de sa main gauche – l'autre étant coupée – pour vendre ses glaces; ces adolescents qui vendent des copies de film sans insister, ce vieil homme qui vend les deux quotidiens du matin, l'aiguiser de couteaux dont j'utiliserai les services - à 20 cents le couteau c'est une aubaine! - etc. Pas de misérabilisme!

Et pourtant quand on dépasse cette vision du touriste, on constate que les besoins sont énormes, qu'ils soient matériels ou au plan des compétences des personnes pour mettre en place des moyens d'intervention plus complets. Malgré cela nous constatons qu'ils possèdent un sens de l'organisation et de la débrouillardise développée.

Et pendant ce temps, j'apprends que le projet de nouveau colisée de ma ville sera finalement construit au coût de 400 millions de dollars dont la moitié financée par la ville (qui espère que les revenus de taxes augmenteront de 4% par année durant 10 ans!!! Heureusement que même si nous n'avons pas d'équipe de hockey que les québécois aiment patiner et que nous avons annuellement le tournoi de hockey Pee-Wee).

11 février

Notre fête de bienvenue est organisée. Nous aurons droit à un *caballo vallo*¹ et à quelques danses traditionnelles, ainsi qu'à un trio de musiciens de la ville qui interpréteront des morceaux nicaraguayens!

Lu dans *La Prensa* de ce matin:

- Dans la ville de Jinotega, 2000 habitants font la queue, tous les jours, à la pompe à eau de la ville pour faire le plein de leur contenant d'eau nécessaire pour la journée...
- À Granada, ville classée du patrimoine mondiale, deux voleurs se sont introduits avec armes à la main dans le local du festival de poésie et ont raflé la caisse. (Et dire que c'est là que je vais passer le prochain week-end...)

14 février 2011

Et oui, l'influence des US of America a laissé des traces ici pour cette journée de la Saint-Valentin; ce n'est pas plus mal parce que cela permet aux amoureux de se dire de beaux mots mais par contre le petit souper d'amoureux et les cadeaux coûtent la peau des fesses et la majorité n'ont pas les cordobas pour se payer cela.

Ce w.-e., je suis allé à Granada, ville classée du patrimoine mondial Effectivement une jolie ville! Mais malheureusement ce n'est pas tout de classer une ville encore faut-il qu'elle ait les moyens de maintenir le site et ce n'est pas évident avec quelques églises imposantes dont seule la cathédrale semble posséder les cordobas pour la conserver; en effet, quant aux autres, c'est assez désolant! Beaucoup de touristes, des Étatsuniens et des Français pour la majorité avec quelques Flamands et quelques Allemands. Les prix sont bien sûr à la hauteur de ce que les touristes peuvent payer... Ainsi un repas à 2 \$ le midi à Boaco coute 100 % plus cher ici; une bière qui se vend 17 cordobas (0,85 cents) à Boaco se vend ici 25 cordobas soit 1,25 \$ soit 50 % de plus. Le problème n'est pas vraiment ces prix plus élevés, c'est plutôt d'apprendre que les personnes ne gagnent pas plus cher qu'à Boaco.

Bon, ce n'était qu'une petite remarque sachant pertinemment que je ne changerai rien à cela!

Aujourd'hui un de nos collaborateurs, un jeune qui termine cette année sa licence en sciences politiques. et qui je l'espère sera quelqu'un d'influent dans peu d'années, nous parle du *asilo de ancianos* (asile des personnes âgées). Y vivent près d'une trentaine de personnes assez âgées (ici quand on atteint 75 ans on en est bien content...). Nous nous y rendons, c'est un peu à l'écart de la ville avec une clôture assez haute (afin qu'ils ne s'évadent pas?). C'est grand, les dortoirs sont de 2, 3 et 4 lits séparés pour les femmes et les hommes. Salle de télé, salle à

¹ comida típica nicaragüense que consiste en una serie de platillos que se sirven sobre fogones de barro. Lo primero que se sirve en el plato, o bien, sobre una hoja de chagüite, es la tortilla de maíz; sobre esta se sirve un poco de cada platillo como: frijoles molidos, pollo sofrito desmenuzado, carne sofrita desmenuzada, moronga, chorizo criollo, guacamole, pico de gallo (tomate, cebolla y culantro picado con limón y sal), queso rayado, crema ácida, chicharrón, etc.

manger, salle de consultation médicale, chapelle. La célébration de la parole est faite tous les jours, terrain pour se promener, quelques oies, quelques vaches et quelques chiens.

Les résidents me paraissent très âgées... Les peaux, l'absence de dents, les regards... Ce qui ne les empêche pas d'être beaux à leur façon! Bon, nous proposerons probablement à 2 stagiaires d'y venir car il y a beaucoup à faire pour améliorer leur confort, leur milieu de vie. (Tuiles du plafond absentes ou fort jaunies, pas de sièges de toilettes etc. D'anciens beaux fauteuils défraîchis. Certaines chaises de la salle à manger sont définitivement trop basses pour les petites personnes (elles ont littéralement le menton vis-à-vis la table...)).

16 février

Nous en sommes dans le dernier virage de l'organisation du prochain stage : distribution des cartes d'invitation à la fête de bienvenue avec le maire, les responsables des institutions, les familles qui accueilleront les stagiaires, nos professeurs d'espagnol de même que quelques collaborateurs; ententes avec les familles qui viendront accueillir les stagiaires le 19, préparation de ma petite allocution lors de la fête. etc. Nos journées sont encore assez denses et je commence à espérer des moments plus calmes.

Lu dans *La Prensa* :

La grogne monte de jour en jour en regard de l'obstination du président Ortega de solliciter un nouveau mandat même si la constitution ne le permet pas... Un journaliste fait le parallèle avec les situations qui viennent de se dérouler en Tunisie et en Égypte mentionnant que ce sont les citoyens qui sont parvenus à pousser hors du pouvoir les présidents de ces pays... Je suis heureux de savoir – du moins je l'espère - que nous ne serons plus ici lorsque débiteront éventuellement les manifestations si, comme on peut le prévoir, le président ne change pas d'idée...

En référence à cet article, j'entends que des centaines de journalistes étrangers qui couvraient la situation au Caire ont été blessés lors des manifestations... Ici au Nicaragua, on a l'air de gringos et on nous prend donc pour des gringos², or, même si nous ne le sommes pas vraiment, ce n'est pas écrit sur notre front alors en cas de problèmes la situation pourrait être désagréable.

Toujours dans *La Prensa*

Le ministère de l'Éducation informe que les meubles manquant, près de 40 000, devraient arriver en avril soit deux mois après le début des classes... Mais il manque aussi 80,000 tableaux blancs ce qui signifie que seulement une classe sur 4 dans tout le pays disposera d'un tableau; cela ne doit pas faciliter l'enseignement des professeurs...

² Gringo est un vocable, mélange d'espagnol et de portugais, utilisé entre autre dans les pays latino-américain pour décrire un étranger particulièrement des États-Unis. Il y a une forte connotation avec la culture américaine. Le gringo ne passe pas inaperçu, il a une casquette, des shorts, un petit sac à dos, des grosses sandales de marche.

Ce que nous observons ici c'est que la propreté semble être inculquée dans la ville mais pas le long des routes qui ressemblent à celles du Québec dans les années 60. Aussi les maisons sont propres et pour la majorité bien peintes. Également, dans les écoles que nous avons visitées, on note qu'il y a une bonne discipline. Les besoins semblent davantage être au niveau des biens matériels comme au *hogar* des enfants handicapés ou encore pire à l'asile des personnes âgées...

Il nous semble aussi manquer beaucoup de personnel! En effet, à tous les endroits où nous sommes allés pour trouver un lieu de stage, sauf un, on était ravi de nous accueillir et d'accepter notre offre. La pénurie de personnel semble généralisée sans compter les salaires extrêmement bas.

Ce matin nous avons discuté avec une physiothérapeute; elle vit seule avec sa fille de 14 ans qui a un grave problème de calculs rénaux. Elle a fait tous les hôpitaux spécialisés jusqu'à Managua et la seule solution serait de trouver une clinique privée – il y en a plusieurs – qui pour 3 000 \$ pourrait régler le problème de sa fille! Mais comment trouver ou épargner 3 000 \$... lorsque le PIB par habitant n'est pas de 1 000 \$ par an (données de 2005; celui du Canada était de 33 000 \$ en 2005). On apprendra plus tard qu'elle essaie de se procurer du citrate de potassium, inabordable ici et réputé efficace pour ce genre de problème.

22 février

Incroyable, mes derniers commentaires datent du 16 février! Que de choses se sont déroulées depuis... Nous sommes allés chercher les stagiaires à Managua et de retour ici à Boaco chacun s'est installé dans sa famille. Déjà les stagiaires sont dans leurs institutions depuis hier sauf deux. En effet, nous avons l'autorisation de la directrice d'une école maternelle d'envoyer deux stagiaires dans son école mais le jour de la rentrée, même s'ils avaient préparé une belle banderole avec les noms des deux stagiaires et le traditionnel «*bienvenidos*», la directrice, toute penaude, nous informe qu'il nous faut l'autorisation du ministère de l'Éducation régional. Alors pas de début de stage pour eux! Nous nous rendons au ministère en question qui nous informe que c'est plutôt du niveau municipal qu'il nous faut obtenir la permission... On se rend donc au niveau municipal et on nous informe qu'il nous faut l'accord du niveau régional. Respirons pendant que nos deux stagiaires continuent de découvrir la ville plutôt que de travailler dans une institution comme leurs collègues...

Cet après-midi nous allons procéder à l'évaluation des stagiaires afin de déterminer leur niveau d'espagnol. Nous avons trouvé quatre professeurs de sorte que les groupes seront de trois ou quatre personnes, intéressant pour apprendre plus vite à être plus confortable dans cette langue. Encore là nous n'avons plus l'autorisation d'utiliser les classes d'une école libre l'après-midi et nous devons nous « retourner sur un trente sous ». Nous nous rendons rencontrer le *padre* de l'église afin d'obtenir l'autorisation d'utiliser la salle paroissiale mais il est en dehors de la ville, en réunion; j'insiste et on finit par l'appeler et nous recevons son accord par l'entremise de sa secrétaire; ouf! Enfin, chaque professeure donnera ses cours dans sa propre maison.

Lu dans *La Prensa*

Et pendant ce temps le colonel Kadhafi a annoncé qu'il ordonnerait à ses soldats de tuer les belligérants, rien de moins! Voilà des propos qui ont le mérite d'être clairs! Quand on est au pouvoir depuis 40 ans, pourquoi devrait-on quitter la direction d'un pays?

Ici au Nicaragua, dans les journaux, on commence à lire des messages (payés par l'opposition) qui précisent les 4 articles de la Constitution qui empêchent le président Ortega de se présenter pour obtenir un nouveau mandat. Il y a des appels à des manifestations pour exprimer clairement que la population n'est pas d'accord avec cette intention.

Dimanche, le parti du Président a organisé dans notre ville un rassemblement monstre comme ceux du temps de Duplessis dans les années 50... Autobus loués, on embarque tous les citoyens des villages et on leur offre un petit quelque chose pour venir manifester. Bon, on a beau avoir une opinion négative de cette opération, on oublie vite que nous avons fait cela aussi à une autre époque (dixit mon père)! Et puis on a aussi notre scandale des commandites, nos ministres qui doivent démissionner parce qu'ils ont donné un coup de main à leurs familles ou à leurs amis, un sénateur qui encaisse son salaire de plus de 100, 000 \$ depuis trois ans même s'il est exclu du Sénat, on a la petite mafia qui contrôle l'attribution des contrats de construction et j'en oublie...

Je ne parviens pas à m'habituer à ma douche quotidienne à l'eau froide, puisqu'il n'y a pas d'eau chaude. C'est un supplice que je dois m'imposer mais qui commence à m'exacerber; le pire c'est la tête et le dos;-) Et encore c'est quand il y a de l'eau. Hier encore pas d'eau dans la journée. Le jour, la ville ouvre les vannes durant quelques heures pour remplir les *tanks* (réservoirs) pour les familles qui peuvent s'en payer. Je suppose qu'il y a des jours où on ne peut ouvrir ces vannes!

Il y a toujours les petites fourmis partout dans l'apart mais au moins elles ne piquent pas; par contre on ne laisse rien de comestible hors du frigo. Ce sont d'ailleurs probablement elles qui ont bouffé le gros cafard que j'ai tué un soir mais qui avait disparu le matin venu!

23 février

Attablé au *comedor* du parc central pour mon café matinal et la lecture de *La Prensa*, une petite dame sans âge mais fort probablement dans l'espérance de vie de ce pays (70 ans) se présente à moi pour me demander quelques *pesos* (sic). Je demande au proprio si de lui offrir à manger serait pertinent et il me fait discrètement signe que oui de la tête. Je lui demande si elle a faim et elle me répond : « Si »; je commande donc un *típico*, déjeuner typique d'ici, qui comprend un œuf, des fèves avec du riz, une banane frite etc. Elle mange tranquillement devant moi alors que j'essaie de lui parler mais son dialecte m'est inconnu et on se contente de regards. Tout à coup je la vois qui porte son assiette sous la table et qu'elle est en train de remplir un petit sac de plastique du restant de son plat pour apporter chez elle, j'imagine... Elle recueille les trois grains de riz restant dans son assiette, se lève et part en me remerciant.

Les stagiaires de l'asile des personnes âgées doivent construire une petite montée pour permettre aux fauteuils roulant de franchir le seuil entre la salle de séjour et la salle à manger. Une petite amélioration qui pourra faciliter le travail des personnes qui travaillent dans ce centre.

Ce soir, compétition de billard entre les retraités de Boaco et nous. Belle soirée de complicité entre des biens nantis de passage et eux qui vivent ici!

26 février

Même si on a l'impression qu'il y a plus que 24 heures par jour dans le sud, dans les faits il n'y a pas autant de différences qu'au nord! Une des différences se situe au niveau des relations entre les personnes. Quand on se croise, on prend davantage de temps pour se saluer, on se donne souvent une poignée de main, entre autre. On peut par exemple arriver davantage à bruler pourpoint chez une personne et elle prendra (ou trouvera...) le temps pour vous accueillir. Aussi comme nous devons souvent rencontrer des personnes qui peuvent nous aider rapidement, il est facile d'obtenir des rendez-vous contrairement à ce qui se passe chez nous quand on veut rencontrer quelqu'un... Ceci étant dit, il demeure qu'ici on travaille beaucoup quand on a un boulot (Pour 50% des travailleurs qui ne sont pas en chômage dans ce pays). Le tenancier du petit resto du parc où je vais prendre mon café matinal travaille de 5 ou 6 heures du matin à 21h le soir 6 ou 7 jours par semaine. Les aides familiales de mon habitation travaillent tous les jours de très tôt à tard le soir et ce pour des « *peanuts*».

Bonne nouvelle, la ville a obtenu les crédits pour réparer les canalisations des *aguas negras* (les eaux noires ou égouts) de sorte que les joints des canalisations peuvent être remplacés ce qui occasionne des trous à n'en plus finir partout en ville! Faut savoir qu'ici on ne peut mettre le papier de toilette dans le bol afin que le tout soit éliminé par la chasse d'eau... On fait une petite boule avec notre papier et on jette le tout à la poubelle... Dans certaines maisons on vide la dite poubelle tous les jours, dans d'autres pas aussi souvent; je vous laisse imaginer le reste.

La première semaine de stage vient de se terminer. Nous avons rencontré les stagiaires durant trois heures hier après-midi afin de prendre le pouls. Tout semble bien aller autant dans les familles que dans les institutions.

Pour ce qui est de la vie dans les familles, on note que la majorité de celles-ci font tout pour rendre la vie de leurs invités la plus confortable possible entre autres au niveau des petits déjeuners... Si ce n'était pas le cas, ce pourrait être difficile car ici on mange le *gallo pinto* (petit-déjeuner typique constitué d'œufs, fèves, banane). Bien sûr le manque d'eau sporadique et surtout l'absence d'eau chaude sont un peu difficiles. Dans mon cas, c'est tous les soirs un supplice de quelques minutes que je dois m'imposer.

Du côté des institutions, ma collègue Claudine leur a rappelé que durant 35 ans nous avons développé des aptitudes et qu'il fallait maintenant développer des ATTITUDES. Nous offrons un stage de sensibilisation à la coopération internationale, à l'aide internationale dans une perspective de développement durable c'est-à-dire apprendre à pêcher plutôt que donner des poissons...), ceci implique une approche en trois étapes : d'abord observer, ensuite comprendre

et enfin seulement si c'est pertinent, agir. Nous divisons les 6 semaines en trois périodes de 2 semaines... Ce n'est pas facile après des dizaines d'années de travail de se retrouver dans une institution et de n'avoir qu'à observer. On se sent inutile, on se demande ce que l'on fait là! On ne comprend pas trop pourquoi ils agissent comme ils agissent... Il nous vient à l'esprit rapidement des « solutions » pour « corriger » ce qui nous semble ne pas tourner rond. Nous identifions rapidement des améliorations à apporter... Pourtant, il faut persister à demeurer des observateurs car trop souvent nos premiers réflexes ne s'avéreront pas les plus pertinents après quelques semaines.

Nous leur demandons d'être attentifs aux besoins de leurs institutions afin qu'il nous soit possible d'évaluer certains projets dans lesquelles SOL-SUD pourrait s'investir. Contrairement à d'autres ONG (organisations non gouvernementales), nous préférons que les locaux se chargent de la construction quand nous choisissons d'investir dans un centre. En effet, compte tenu des taux élevés de chômage dans ces pays, il est sûrement difficile pour les locaux qui ne travaillent pas mais possèdent des compétences, de regarder les « riches » du nord venir leur construire, qui des écoles, qui des centres de santé, qui encore des centres communautaires. Je ne juge pas ces organisations qui font du bien, mais je ne partage pas cette généreuse approche!

Cherchant à nous assurer que le tarif horaire proposé à nos animateur-trices d'espagnol était juste, j'ai demandé à un copain d'ici de me fournir le salaire annuel d'un enseignant. Le salaire de base est de 4 000 cordobas par mois soit 200 \$. Heureusement, l'ancienneté permet de bonifier ce salaire à une moyenne de 20 cordobas par mois soit 1 \$. Mais ne faut pas se décourager car selon le niveau d'études complétées par l'enseignant, la prime peut augmenter de 100 à 300 cordobas, soit 5 \$ à 15 \$. Ce qui fait un total annuel de 5 000 (250\$) pour un enseignant possédant un baccalauréat (3 années d'université) et ayant 10 années d'ancienneté. Je vais donc faire attention à ne pas inviter au Québec un de nos professeures à moins de lui payer le billet d'avion et les frais pour les démarches d'obtention de visa et de passeport!!! Avec ce niveau de salaire, nous ne sommes pas surpris d'apprendre que plusieurs professeurs ont un second travail l'après-midi ou le soir.

Ce matin, au marché, un stagiaire, qui est en train de préparer avec un collègue un petit jardin à l'asile des personnes âgées, se cherchait des vêtements de travail au marché central. Il a trouvé chemise et pantalon pour quelques dollars.

Hier soir, j'ai écrasé une autre cucaracha avec une de mes sandales. Au matin, j'ai soulevé la dite sandale afin d'aller jeter la bestiole à l'extérieur... Surprise, il y avait des dizaines pour ne pas dire des centaines de fourmis qui avaient presque achevé de bouffer la bête!

Les fourmis sont mes amis, je suis un bouddhiste qui respecte et vis avec les petites bêtes.

Les collègues, elles sont trois, qui vivent à deux heures de route d'ici mais à moins de 100 km... sont venues passer la fin de semaine avec nous dans la grande ville. Changement de rythme important car dans leur petit village, il y a beaucoup d'animaux, pas de banque, pas d'hôtel, pas de restaurant mais beaucoup de gentillesse et de besoins!

Lu dans *La Prensa*

Adolfo Dias Lacayo a pris sa retraite à 60 ans, il en a 70 maintenant et a consacré ses dix dernières années à écrire l'histoire de son pays. Le résultat, un livre de 1,000 pages qui brosse une chronologie rigoureuse de l'histoire des derniers 200 ans du Nicaragua! Voici ce qu'il répond au journaliste qui lui consacre une page de mon quotidien matinal et qui lui demande si les nicaraguayens sont distincts des autres peuples de l'Amérique centrale : « Totallement différents. Irresponsables (*yoquepierdistas*), sans sens national, sans sens de patrie et c'est pourquoi à l'heure qu'il est nous sommes ce que nous sommes »... D'accord un peu dur mais je ne peux dire si cela me semble vrai ou faux.

Autant on traite les étatsuniens de « *gringos* » autant on souhaite apprendre l'anglais et aller faire fortune dans ce pays...

28 février

J'écrivais le 26 février que les aides de famille travaillaient beaucoup. J'ai demandé à un copain d'ici dont la famille engage elle-même une *muchacha*, combien elles gagnaient. L'État fixe le salaire de base à 2000 cordobas par mois soit environ 25 \$ par semaine, pour une semaine de 6 jours de travail de très tôt le matin, souvent avant le lever du soleil, jusqu'à la fin de l'après-midi ou même après le souper. Mais voilà le « hic », comme les familles ne peuvent (ou ne veulent ?) pas payer ce salaire, elles fixent donc le salaire qui sera versé et celle qui se plaindra obtiendra gain de cause mais perdra son emploi... Dans les faits, comme dans la famille où je vis (elles sont deux dont une avec une petite fille de 2 ans) elles travaillent tous les jours, sont logées et nourries et gagnent ce que la famille veut bien payer. Mon copain m'explique qu'elles ont en plus de la nourriture et du logement, l'accès à la télévision et au confort de la maison ce qui est quand même mieux que de vivre dans une cabane au toit de métal...

Je crois avoir déjà parlé du salaire des professeurs. Pour une personne qui débute : 4000 cordobas soit 200 \$ par mois pour 40 heures par semaine et des classes qui peuvent atteindre voire dépasser 40 étudiants...

Ce matin alors que j'étais chez une amie de Boaco, elle recevait un appel de Miami (États-Unis) d'une parenté qui lui disait qu'une famille cherchait pour quelques mois une aide familiale et qu'elle était prête à payer 500 \$ par semaine... Imaginez la manne que cela représente! Mon amie trouvera donc une de ses connaissances vivant ici qui acceptera de laisser sa famille afin de pouvoir aller gagner ce gros lot et revenir dans quelques mois pour améliorer le sort de ses enfants... On nous interpelle souvent pour nous demander si nous pouvons les aider à aller travailler au Canada... Entre autre pour ramasser du miel dans les provinces centrales du Canada!

3 mars

Mes derniers jours ici sont assez occupés. Je dois faire le tour de quelques institutions où SOL-SUD pourrait s'investir. C'est par ailleurs le 116ième anniversaire de Boaco de sorte que toute la semaine il y a des activités de tout genre : Fête gastronomique (Oubliez mes amis Québécois,

Français, Suisses, Belges et autres toutes références avec un quelconque festival gastronomique dans vos contrées respectives...); danses traditionnelles; musique traditionnelle (et même mariachis du Mexique que l'on affectionne ici), etc. Tout cela met beaucoup de vie mais aussi de bruit dans la ville!

Lu dans *La Prensa*

C'est infernal, les meurtres, les vols – surtout dans la capitale mais aussi dans d'autres villes (Granada hier, Jinotega la semaine dernière) – les protestations – coût des aliments de base, de l'électricité, de l'essence, du matériel scolaire, les élections présidentielles, les 40 000 pupitres manquant dans les écoles, les 20 000 tableaux, les 500 000 inscriptions manquantes à l'école, le Président qui persiste et signe pour se représenter, les fraudes de tout un chacun, les poursuites contre les voleurs ou les assassins qui s'éternisent etc.

6 mars

Lu dans *La Prensa*

Savez-vous ce que sont les *perifoneos*? Ce sont les haut-parleurs qui servent à communiquer des annonces aux citoyens et qui sont installés sur des véhicules qui parcourent la ville. À Boaco, le vendeur d'appareils électroménagers et de motos inonde le parc central d'un niveau de bruit infernal avec des haut-parleurs de salles de concert installés devant son magasin; de son côté, la mairie informe ces citoyens avec des *perifoneos* installés sur une automobile, d'autres commerces font de même. Me demandant si j'étais le seul assourdi par le volume excessif, me semblait-il, j'ai demandé à des citoyens qui se promenaient dans le parc de même qu'au proprio de mon resto favori pour le café perco (pas de machine expresso ici) s'il appréciait ce bruit? Et bien à ma grande surprise toutes ces personnes m'ont affirmé qu'il trouvait cela déplaisant et que malheureusement la ville n'appliquait tout simplement pas un règlement existant... Or, je lis dans mon quotidien favori que la ville de Granada a réuni les commerçants qui utilisent ce moyen de communication (et de pollution sonore...) pour leur demander de respecter le règlement adopté en 2009 (sic) et de limiter à 65 décibels (alors que le niveau actuel est de 100 db soit 50 % plus élevé...). Cette petite histoire pour dire que si j'étais resté sur mon observation sans essayer de comprendre, je serais revenu croyant que si je n'aimais pas le niveau excessif du bruit des annonces de rue, c'était juste une question de culture ou d'habitude alors que ce n'est pas tout à fait le cas!

Je suis sur mon départ. Un mois et demi déjà au Nicaragua. Il ne m'est jamais facile d'être en contact avec tant de besoins de base. (Se nourrir, boire de l'eau, se vêtir, avoir un abri, pouvoir étudier, se faire soigner, obtenir un emploi pour gagner des sous et peut-être même se réaliser...). Moi je reviens dans mon confort où tous les services sont disponibles. À chaque fois que je reviens j'ai besoin de temps pour relativiser tout ça. Mais je me dis aussi que si nous acceptions d'avoir un peu moins de confort, de nous contenter d'une télé, d'un frigo, de pas plus de deux automobiles par famille;-), de pas plus de deux domiciles;-), cela ferait beaucoup à donner pour que chacun puisse répondre à ses besoins de base (par exemple, ne pas à avoir à marcher une heure pour avoir l'eau quotidienne, pour manger à sa faim tous les jours, avoir un toit qui ne laisse pas passer l'eau, pouvoir compter sur des toilettes, pouvoir étudier plutôt que

de travailler dès l'âge de 4 ou 5 ans... Je n'accuse pas, je ne juge pas mais je réfléchis car on ne peut côtoyer des milliers de personnes dans un tel état de besoins sans revenir dans son confort et se questionner.

Je pense tout haut : Si un dictateur mondial nous imposait à tous les deux ans et seulement pour une année à la fois, de changer de place avec une famille dans le besoin chez nous ou dans un pays du sud, je crois que nous déciderions de prendre les moyens pour qu'un meilleur partage réduise les écarts inouïs entre nous et les « autres ».

Pourquoi trouvons-nous normal que nos enfants, nos concitoyens aient des droits dans le cadre de leur travail (assurance-accident, équipements de protection – casques, gants, lunettes, chaussures appropriées etc.) quand ils produisent des frigos à Montmagny alors que lorsque ces mêmes frigos sont produits au Mexique, ces exigences ne nous préoccupent plus... Si c'était nos enfants qui devaient s'expatrier pour travailler dans ces conditions, est-ce que nous serions plus actifs? C'est certain que si le Mexique adoptait des mesures de protection et de respect des travailleurs comme celles que nous avons, nous devrions payer notre beau gros frigo beaucoup plus cher et nous contenter, selon nos moyens financiers, d'un modèle plus petit.

Je termine ici car je sens que vous allez arrêter de me lire. Je promets de ne pas vous emmerder quand on se reverra, sachant qu'il ne me reste pas assez d'année à vivre pour que mes rêves se transforment en un début de réalité!

Dans le type d'interventions que l'on fait, je crois qu'il faut d'abord voir petit, les petits changements qui motivent ceux qui travaillent intensément et avec dévouement, et résignation pour les autres. Je sais que nos deux physiothérapeutes vont être heureuses de travailler dans leur petit local avec des ventilateurs qui fonctionnent, une table de consultation qui ne tombe pas en morceaux, des tuiles de plafond qui ne risquent plus de tomber sur la tête de leurs patients et surtout une salle de bain opérationnelle! Juste cela, ça fait mon voyage!

Alain Bélanger

Solidarité sud

Managua, le 6 mars 2011